

Rapport de Québec :

La station de Québec est un véritable chantier dans lequel on tente de redéfinir les relations entre le patronat et les employés, entre le syndicat et le patronat, mais aussi entre les employés eux-mêmes.

J'ai décidé de m'impliquer en juin 2021, en pleine tourmente, avec comme objectifs de favoriser les discussions, retrouver le plaisir et la fierté qui s'étaient étiolés au fil des années.

C'est un milieu dans lequel je n'avais jamais évolué... autant dire que le défi était à la hauteur des ambitions de notre président ! Mais après un an, j'ai trouvé ma place et commence à m'y sentir à l'aise. Au sein du Bureau syndical, j'ai trouvé des gens respectueux, unis, déterminés et dédiés, et les délégués de Québec toujours prêts à écouter et à aider. J'en profite pour vous glisser qu'il y a une place à combler dans notre équipe...

Comme vous le savez, la dernière année a été plutôt mouvementée à Québec.

Suite au courage de plusieurs de nos collègues qui ont décidé de dénoncer en bloc les conditions dans lesquelles ils travaillaient, il fallait exiger des changements radicaux. Une toute nouvelle approche de résolution de conflits a été proposée par le STTRC, et acceptée par la direction : l'embauche d'un psychologue industriel. La réticence exprimée par les employés s'est rapidement transformée en espoir grâce à l'humain qu'était Marc-André Verrette. Comme beaucoup de mes collègues, j'ai eu l'immense privilège de le croiser sur ma route. Un homme qu'il fallait cloner, disions-nous en blague... Marc-André a commencé un travail titanesque, brusquement interrompu par son décès le 23 février dernier. Un vent de panique venait de souffler sur la station ; on perdait notre guide, notre confident et, parfois, notre protecteur. Coudonc, on a vraiment la poisse à Québec...

Mais après le choc de la nouvelle, on a décidé de se retrousser les manches et de faire honneur à ses travaux, qui sont toujours en cours. Le comité d'intérêts mutuels qu'il avait mis sur pied continue sa mission et Pierre veille au grain, comme on dit.

Est-ce que le climat de travail change à Québec ? Oui. Mais nous avons perdu beaucoup de nos collègues, des gens passionnés qui en avaient tout simplement marre.

La nouvelle direction montre un modèle de gestion complètement différent de la précédente. Le dialogue est ouvert et le respect semble être la base des relations. Même les ressources humaines embarquent dans cette nouvelle vibe en planifiant des rencontres hebdomadaires avec patronat et syndicat pour discuter des enjeux rencontrés à la station. Tout un virage !

L'avenir nous dira si cette approche novatrice était la bonne, si la nouvelle directrice pourra maintenir son choix d'une gestion plus souple, mais tout nous pousse à croire que oui.

Cela prouve une chose : quand on décide que c'est assez, on agit. Et ça marche.

En ces temps de négos, prenons exemple sur nos collègues qui n'ont jamais baissé les bras ; unissons-nous, soyons forts et déterminés. Notre comité de négo n'en sera que plus persuasif face à un vis-à-vis quelque peu nonchalant.

Pauline Guérineau,
Coordonnatrice à Québec.